

Le nouvel **Afrique**

82 JUILLET 2015

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle



DOSSIER SPORT EN AFRIQUE



5 414306 141414 00820

#82 / JUILLET 2015 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3,00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

SOCIÉTÉ
CAMEROUN
QUELQUES PISTES DE
RÉFORME DE LA SÉCURITÉ
SOCIALE

SPORT
PATRICE BODIANG
ENTRAÎNEUR TECHNICO-
PHYSIQUE K-RING ACADEMIE
DE GAND

POLITIQUE
MOHAMED VI
3E TOURNÉE AFRICAINE EN
3 ANS

ÉCONOMIE
LE 25^E SOMMET DE
L'UNION AFRICAINE

AFFICHAGE & ACHAT D'ESPACES PUBLICITAIRES TV ET RADIO

12-14, Avenue du Marché / Kinshasa - Gombe (R D Congo)
Tél : +243 85 55 111 98 / E-mail : info@proxyteam-congo.com
www.proxyteam-congo.com

PROXYTEAM
LA FORCE DU SUCCÈS





Par Daouda Émile Ouédraogo

UNE PASSION FAIT BATTRE LE CŒUR DE L'AFRIQUE

Le sport jalonne la vie des africains. Il fait battre leur cœur. Des sports de contact aux sports de mains en passant par ceux des jambes, l'histoire du sport africain replonge l'africain dans les péripéties de l'amour du jeu bien avant le 18ème siècle. L'introduction du sport sur le continent remonte à bien longtemps loin en arrière. Elle s'est faite par le biais de l'antique Égypte avant de s'incruster dans le quotidien des hommes et des femmes dont le rythme de vie se conjugue avec le sport. De nombreux témoignages (décorations des tombes, des vases, ostraca, etc.) laissent à penser que les activités sportives occupaient une part importante des loisirs des jeunes égyptiens de l'Antiquité. Bien que certaines activités (notamment les activités martiales) soient plutôt réservées aux aristocrates, il semble que les gens de toutes classes s'adonnaient à une multitude de «sports». Il faut le reconnaître, l'apparition des sports codifiés et d'équipements pour les activités sportives a été plus tardive en Afrique que dans les pays occidentaux. Le sport dans les villes africaines, comme dans le reste du continent, a cependant connu depuis 20 ans un développement considérable, et participe à leurs fonctions économique et culturelle ainsi qu'à leur expression et à leur représentation. Les institutions nationales se sont mises en place et jouent un rôle non négligeable dans le concert des relations internationales. Lorsqu'on parle de sport en Afrique, il faut y voir, dans le sens large du terme, non seulement, le jeu mais aussi le business. Le sport est un business qui rapporte gros à l'Afrique. Comparaison n'est pas raison, à côté des milliards d'euros éjectés dans les clubs de football en Europe, ceux d'Afrique tiennent aussi la dragée haute. Les transferts inter-clubs se font sans soucis. La plupart des grands clubs africains ont leur centre de formation et leur stade de football. Certes, le sport roi occupe une place primordiale sur l'échiquier continental. Il ne faut toutefois pas occulter les autres sports qui placent l'Afrique sur orbite sur le plan international. Après le football, le sport le plus prisé des africains semblent être les sports de main. Notamment le basket-ball, le handball, et la boxe parmi les sports de combat. Le sport est à l'Afrique ce qu'est le poumon pour l'homme. L'on ne peut s'en passer. Les participations des sportifs venus du continent dans les compétitions internationales ne laissent personnes indifférents. C'est tout simplement beau de voir éclore sur tous les stades et dans tous les domaines, le génie des athlètes africains. A tout point de vue,

le sport participe au développement de l'Afrique. Il est un vecteur de communication, un leitmotiv de paix et un créneau d'épanouissement et d'éducation jamais égalé. L'Afrique et le sport, c'est l'expression d'un mariage qui allie la raison, la passion et le business. De ces trois choses, le sport est devenu le porte étendard du business. Le foot business en Afrique s'avère bénéfique au développement du continent. Lors de la Coupe du Monde de 2010, il a été vecteur de progrès en matière d'éducation. La FIFA (Fédération Internationale de Football Association) s'était engagée à soutenir la campagne One Goal : education for all, lancée sur le continent le plus touché par l'analphabétisme. Dans ce domaine où la compétition est rude pour l'organisation des compétitions, les mauvaises pratiques y passent. La preuve en est que les barons du football mondial viennent d'être épinglés pour des pots de vin reçu en vue de favoriser l'organisation de compétitions dans certains pays.

Malgré ce cafoillage au sommet du football mondial, l'Afrique demeure un continent du sport. Il demeure le continent où la joie de rendre l'autre heureux dépasse la recherche du profit. L'Afrique est un vivier de talent et de culture sportive. Comme le disait le boxeur Mohammed Ali « on ne devient pas champion dans un gymnase. On devient champion grâce à ce qu'on ressent ; un désir, un rêve, une vision. On doit avoir du talent et de la technique. Mais le talent doit être plus fort que la technique ».

SOMMAIRE



DOSSIER SPORT EN AFRIQUE

6 LE FOOTBALL
LE SPORT LE PLUS PRISÉ

8 MELTING POT
DE TOUS LES SPORTS ET DE TOUTES LES COMPÉTITIONS

10 SPORT ET GÉOPOLITIQUE
APERÇU

14 POLITIQUE
AFRIQUE DU SUD
LA NÉCESSAIRE ÉVALUATION DES LOIS ET DES POLITIQUES

16 DÉMOCRATIE
PAS DE DÉCOLLAGE AFRICAIN SANS ÉTAT DE DROIT

18 JUSTICE SOCIALE
ÉGALITÉ DES CHANCES PLUTÔT QU'ÉGALITÉ DES REVENUS

20 ÉCONOMIE
COMMERCE
EN MARCHÉ POUR UNE ZONE DE LIBRE ÉCHANGE EN AFRIQUE

22 CROISSANCE DE L'AFRIQUE
PRÉSENT VERSUS FUTUR

24 DÉVELOPPEMENT
AVEC LES FEMMES CONSTRUISONS L'AFRIQUE DE NOS RÊVES !

26 DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DE L'AFRIQUE
LE NEPAD UN CADRE STRATÉGIQUE POUR L'UNION AFRICAINE

Le nouvel Afrique
Un regard positif sur l'Afrique

Mensuel d'informations
Un regard positif sur l'Afrique

MISSION STATEMENT

La direction du magazine Le nouvel Afrique porte l'Afrique dans son cœur et est désireuse de rassembler dans ce mensuel d'informations des nouvelles positives sur l'Afrique. Le nouvel Afrique se veut une porte d'entrée vers l'Afrique en offrant une information responsable et objective sur ce continent. Les sujets (politiques, sociaux, économiques, sportifs et culturels) abordent des thèmes sensibles, tout en conservant néanmoins, une perspective positive. Le sous-titre du nouvel Afrique est 'Un regard positif sur l'Afrique'.

Directeur de publication : Cyrille Momote Kabange

Rédacteur en chef : Daouda Emile Ouedraogo

Éditorialiste : Cyrille Momote Kabange

Comité rédactionnel : Daouda Emile Ouedraogo, Alexandre Korbéogo, Anthony Vercriisse, Cyrille Momote Kabange, Mouhamadou Moustapha Thiam, Alain Traoré, Jamil Thiam, Hilaire Hubert, Jamal Garando, Yves Makodia Mantséka, Noël Kodja, Innocent Ebodé, Leon Louw, Marian Tupy, Jasson Urbach, Chofofor Che, Obadias Ndaba, Fatima Chohan, Horst Köhler, Lanre Olagunju, Louis-Marie Kakdeu

Photographie : bruocsella.be, Maxime Devaux, Ronald Devaux, Afrikavision, Pierre-Yves Beaudouin, Simon Daval, Werner Bayer, Eric Miller, Lindsay Mgbor, Gage Skidmore, Łukasz Ciesielski, Rais67, World Economic Forum, Ihsaan Haffeejee, Jeff Attaway, Erin Taylor, Steve Jurvetson, Julien Harneis, MEKLIT MERSHA, Living Goods, Gage Skidmore, FischerFotos

Couverture : « Footballeur dans les rues de Lomé, Togo » par Simon Daval/MAXPPP.

Layout : bruocsella.be / bruocs@gmail.com



- 28 DÉVELOPPEMENT**
POUR QUE LA « RENAISSANCE DE L'AFRIQUE » DEVIENNE RÉALITÉ
- 30 LE 25^E SOMMET DE L'UNION AFRICAINE À JOHANNESBURG**
VERS LA CRÉATION D'UNE VASTE ZONE DE LIBRE-ÉCHANGE
- 32 LE FONDS D'APPUI À L'INVESTISSEMENT DES SÉNÉGALAIS DE L'EXTÉRIEUR**
(FAISE)
- 34 LES FRAIS D'ENVOI DE FONDS DES MIGRANTS VERS L'AFRIQUE JUGÉS TROP**
ÉLEVÉS
- 36 SECTEUR MANUFACTURIER EN AFRIQUE**
RELANCER POUR LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE
- 38 VELUX GROUP**
QUAND LA LUMIÈRE ILLUMINE LE CŒUR ET LES FOYERS AFRICAINS
- SPORT**
- 40 PATRICE BODIANG**
ENTRAÎNEUR TECHNICO-PHYSIQUE K-RING ACADEMIE DE GAND
- 42 ÉCHOS DU CONTINENT**
- 44 NEWS DU NET**
- SOCIÉTÉ**
- 48 CAMEROUN**
QUELQUES PISTES DE RÉFORME DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot

www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net

LE FOOTBALL LE SPORT LE PLUS PRISÉ

Par Anthony Vercuise

Introduit autour des années 1920, le football fut considéré comme la chasse gardée du colon. Petit à petit, l'Afrique se révèle être un continent du sport avec à la clé une organisation réussie de la Coupe du Monde en Afrique du Sud en 2010.



« Footballeur dans les rues de Lomé, Togo »
par Simon Daval/MAXPPP.

Le football anime les passions et suscite le débat dans tous les bistrot du continent. Sport roi par excellence, l'Afrique en a fait une priorité dans l'affirmation de son identité et de sa culture. La Coupe d'Afrique des nations (CAN) régulièrement organisée sur le continent est l'espace par excellence de l'affirmation des talents des joueurs africains. Mais auparavant, le football a été une tribune pour la conquête de l'indépendance. Même si une partie de l'activité sportive reste encadrée par les différentes autorités coloniales ou religieuses, le succès grandissant du football voit la création de nombreux nouveaux clubs sur le continent. Pour partie d'entre eux, ceux-ci constituent un objet d'expression nationaliste témoignant d'un désir croissant d'indépendance. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les premiers clubs musulmans sont créés en Algérie. Ainsi, le Mouloudia Club d'Alger est fondé le 7 août 1921. La Ligue d'Alger, créée en 1918, compte lors de la saison 1923-1924, trente-six clubs dont quatre sont musulmans. Leurs présences rompent l'hémogénie catholique dans ce qui concerne l'encadrement spirituel du sport. À Constantine, la Ligue est créée en 1929 et compte dès sa création quatre associations musulmanes sur vingt-trois clubs. Ces clubs adoptèrent, vers les années 1930, une ligne relativement discrète quant à leurs expressions identitaires. Cependant, pour pallier tout risque de revendications, les autorités françaises cherchent à limiter les rencontres entre européens et musulmans. Surtout, dès 1930, un quota d'au moins trois joueurs européens est imposé pour la composition des équipes musulmanes, puis à cinq joueurs en 1935.

Lors de l'accès à l'indépendance, les pays concernés obtiennent assez rapidement leurs affilia-

tions à la FIFA. Surtout, l'importance du football, pour les identités nationales naissantes, implique un interventionnisme de l'État dans les affaires du football. Par exemple, le ministre Germain Coffi Gadeau était également (le premier) président de la fédération ivoirienne de football ; autre exemple analogue, en Égypte, en décembre 1959, Abdel Hakim Amer, alors ministre, devient président de la fédération.

De l'avènement de la CAF

En 1950, Jules Rimet (alors président de la FIFA) et Ivo Schrinner (son secrétaire général) sont invités à un match international au Caire opposant l'Égypte à la Turquie. Cette invitation avait pour but de démontrer l'activité africaine en termes de rencontres internationales et d'ainsi faire remarquer le besoin d'instance continentale et de représentation internationale. En novembre 1953, Abdelaziz Salem (président de la fédération égyptienne) et Abdel Halim Muhammad (président de la fédération soudanaise) font part lors d'un congrès de la FIFA à Paris, de constituer une fédération continentale. En octobre de l'année suivante, Abdelaziz Salem transmet à Kurt Gassmann (alors secrétaire général de la FIFA), le projet de statuts de la future fédération. Gassmann parvint à imposer que les colonies ne puissent adhérer en tant que membre associé. En 1956, à l'occasion d'un congrès à Lisbonne, une première assemblée générale (officiuse) réunit les délégués des fédérations égyptienne, éthiopienne, soudanaise et sud-africaine. L'année suivante, la Confédération africaine de football est officiellement créée à Khartoum, le 8 février 1957, par les fédérations précitées. Jusqu'en 1969, la

CAF reste ce petit comité, dont l'Afrique du Sud est exclue dès 1959 pour cause d'Apartheid. En 1963, la CAF compte vingt-trois fédérations affiliées, réparties dans cinq zones. Le « lobbying » principalement effectué par la Fédération égyptienne, porte ses fruits : dès 1954 et avant même la création de la CAF, Abdelaziz Salem devient membre représentatif de l'Afrique auprès de la FIFA, à l'instar de Jack Skinner, délégué de Hong Kong, qui devient membre représentatif de l'Asie. Toutefois aucun des deux, n'accèdent de fait, au titre de vice-président de la FIFA. En 1961, lors du congrès de la FIFA à Santiago, Mohamed Abdelaziz Moustapha (qui est devenu président de la CAF en 1958) accède à la charge de vice-président, en sa qualité de président d'une fédération continentale. Cette ouverture de la FIFA au football africain, permet l'adhésion à l'organisation de vingt-six nations africaines entre 1956 et 1964. Surtout, dès 1962, un comité consultatif est créé à la FIFA, qui travaille sur les problèmes spécifiques de chaque continent ; toutefois, ce comité n'aura que peu de réactivité quant au principal grief exprimé par les fédérations africaines : le nombre de représentants africains en Coupe du Monde.

Et l'Afrique participe à la Coupe du Monde

La CAF devait constituer une tribune à même d'améliorer la représentation du football africain dans les grandes compétitions : ainsi, la Coupe du Monde 1966 n'offrait qu'une seule place (partagée avec l'Océanie et l'Asie) au continent africain. À l'initiative du ghanéen Kwame Nkrumah, chantre du panafricanisme, les pays africains décident de boycotter les compétitions qualificatives pour

l'obtention de cette unique place : aucun représentant africain ne sera donc représenté à la Coupe du Monde 1966 (toutefois, le Mozambique et l'Angola sont en 1966, encore des colonies portugaises. L'Afrique se trouve ainsi indirectement « représentée », notamment grâce à la Coupe du Monde étincelante du mozambicain Eusèbe évoluant dans la sélection portugaise). Dès 1970, l'Afrique a une place réservée en Coupe du Monde (obtenue par le Maroc).

Par la suite, João Havelange, alors président de la Confédération brésilienne de football, ambitionnait de ravir la présidence de la FIFA à Stanley Rous. Il va donc s'employer à faire un certain « lobbying » en direction des dirigeants du football africain en vue d'obtenir leurs voix à l'élection du 11 juin 1974 à Francfort, qu'il remportera au 2e tour grâce notamment grâce à l'Afrique. Ses actions en direction de l'Afrique prirent plusieurs voies : outre la promesse de places supplémentaires en Coupe du Monde, il invite une sélection africaine à participer à la coupe de l'Indépendance, organisée en 1972 pour fêter le 150e anniversaire du Brésil. Néanmoins, il faudra attendre la Coupe du Monde de 1982 pour voir deux pays africains présents à la même Coupe du Monde. Sans doute, que la bonne tenue de la Tunisie en 1978 ainsi que le boycott des Jeux olympiques de 1976 par vingt-huit nations africaines (en protestation à la présence de la Nouvelle-Zélande) ont participé à l'obtention de cette seconde place. Cette Coupe du Monde verra se dérouler le « match de la honte » empêchant (de façon non-sportive) l'équipe d'Algérie d'accéder au second tour de la compétition.

Et l'Afrique organise la Coupe du Monde

En 2010, contre toute attente, l'Afrique organise sa toute première Coupe du Monde de football. La Coupe du Monde 2010 terminée, l'heure est évidemment au bilan. Sur le plan extra-sportif, le moins que l'on puisse dire est que l'Afrique du Sud a réussi son pari. « Cette Coupe du Monde sera l'occasion pour tous les Sud-africains de montrer au reste de la planète où nous en sommes aujourd'hui, après seize ans de démocratie », clamait Danny Jordaan, le directeur général du Comité d'Organisation de la Coupe du Monde, quelques jours avant le début du Mondial. Un mois plus tard, les Sud-Africains ont tout simplement prouvé qu'ils étaient capables d'organiser un événement d'une telle envergure. Les plus sceptiques parlaient d'une erreur de casting, craignaient pour la sécurité des suppor-

ters et journalistes, misaient sur des stades à moitié vides. Ce fut finalement tout l'inverse. Hormis quelques vols et agressions signalés ici ou là, l'Afrique du Sud a renvoyé, l'espace d'un mois, une image très positive du pays et du continent. Des stades modernes et magnifiques – « Les stades sont de vrais bijoux, aucun pays en Europe ne peut se targuer d'avoir autant de stades de ce standard », s'est félicité Sepp Blatter, président d'alors de la FIFA –, pleins durant toute la compétition (Ndlr : le chiffre de trois millions de spectateurs a été avancé), une ambiance festive et colorée avec le fameux vuvuzela, une fierté et une joie communicative, un accueil ô combien chaleureux et apprécié...

«Une culture de l'organisation» pour Weah

La nation arc-en-ciel a rayonné durant quatre semaines. Tous ceux qui ont eu la chance et le privilège de suivre de près la compétition sont unanimes à ce sujet et ont été impressionnés par la quiétude ambiante. Même l'élimination prématurée du pays organisateur n'a pas réussi à atténuer l'effervescence et le plaisir des Sud-Africains. « L'Afrique peut être fière d'avoir organisé cette Coupe du Monde, l'Afrique du Sud encore plus, et le football africain peut être fier de ses dirigeants. Aujourd'hui, après un tirage au sort final et une Coupe du Monde particulièrement réussis, je donnerais (la note de) 9 (sur 10), ce qui dans n'importe quelle université vaudrait les félicitations du jury », a d'ailleurs confié Blatter. « En accueillant cette Coupe du Monde et en rassemblant des gens venus d'horizons très différents, nous avons prouvé au reste du monde que nous possédions cette culture de l'organisation », a indiqué Georges Weah, ambassadeur de la candidature sud-africaine, sur le site de la FIFA. « C'est l'une des meilleures choses qui pouvaient nous arriver. Cette Coupe du Monde a uni les Africains. Des gens venus de toute l'Afrique sont venus assister à cette Coupe du Monde et ont apporté leur soutien à ce grand projet. Cela va laisser des traces ».

Les chiffres sont bons

Dans les cœurs, c'est une certitude. Dans les esprits également. Mais qu'en est-il sur le plan économique ? Un million de touristes ont été recensés au mois de juin, soit 25% de plus qu'en 2009. Selon Jacob Zuma, le président de l'Afrique du Sud, les investissements pour la compéti-

tion (3 milliards d'euros) devraient générer un effet positif de quatre points sur le PIB national. Des chiffres plutôt bons et porteurs d'espoirs. Reste que selon bons nombres d'Organisations non gouvernementales, toutes ces retombées économiques ne devraient profiter qu'à une infime minorité, dans ce pays où près de 50% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Une nouvelle fois, les plus pauvres seront laissés de côté. Comme l'a justement fait remarquer Pascal Holliger, fondateur de l'ONG Imbewu : « À Johannesburg, Durban et au Cap, il y avait vraiment une ambiance de fête. Les autres villes ont été un peu à la traîne », reconnaît-il dans la presse suisse. « J'ai parfois trouvé l'ambiance un peu clinique, car la FIFA voulait tout contrôler. Les fan-zones n'ont pas toutes connu un grand succès, tout simplement parce qu'elles n'ont pas été installées dans les townships, là où bat le cœur du football sud-africain ».

Une dépression post-Mondial ?

Cela n'a pas empêché les habitants des townships de vivre pleinement ce Mondial. Une véritable union nationale a vu le jour durant un mois. Tous les Sud-Africains, sans exception, avaient envie de montrer l'Afrique du Sud sous son meilleur jour, de réussir ce pari que certains annonçaient perdu d'avance. Faisant naître d'ailleurs l'espoir d'un rassemblement durable de toutes les communautés. Une douce utopie ? C'est bien cela qui inquiète au plus haut point. Qu'une fois le Mondial terminé, le soufflé retombe et qu'un « retour à la normale » s'effectue. La peur du vide, d'une grande dépression post-Mondial est réelle. « Le vrai défi pour notre pays, c'est d'être capable de vivre ensemble de grands moments, en l'absence de ces grands événements », soulignait Dennis David, un éminent magistrat sur RFI, peu emballé à l'idée d'une candidature de l'Afrique du Sud pour les JO d'été 2020. Une idée lancée par le président Jacob Zuma. « Ce sera beaucoup plus difficile d'organiser dans dix ans, des Jeux olympiques qui nous rassemblent autant que ce Mondial 2010 qui nous a rassemblés, si dès demain, on perd de vue les vraies priorités. Ce pays a un potentiel énorme, et s'il est gâché alors cela va déclencher une vraie colère chez le peuple et je pense même une période d'instabilité sociale ». Heureusement, ce ne fut pas le cas... L'Afrique du Sud demeure une grande nation de football en Afrique.

MELTING POT

DE TOUS LES SPORTS ET DE TOUTES LES COMPÉTITIONS

Par Alain Traoré

Le continent africain est un vivier d'activités sportives. À côté des sports classiques, tels que le football, le handball, l'athlétisme, existe des sports qui déchaînent passion et emballent les foules. Notamment la lutte traditionnelle...

En Afrique, la lutte traditionnelle occupe une place de choix dans les sports de main. Parmi les pays pratiquant ce sport, le Sénégal en est le porte-étendard. La lutte est un sport national au pays de la Téranga. La lutte sénégalaise (ou l'amb en wolof) est un sport traditionnel très populaire au Sénégal, tout particulièrement dans les régions du Sine-Saloum et de la Casamance. On le pratique aussi en Gambie. Sport de contact, la lutte sénégalaise intègre en plus la boxe d'où l'appellation de « lutte avec frappe ». Le lutteur peut à la fois donner des coups et recourir au corps à corps pour terrasser son adversaire. En sus de sa dimension sportive elle intègre une dimension culturelle et folklorique (bakk) qui met en œuvre au travers d'animations la tradition culturelle sénégalaise. Au départ sport amateur, la lutte sénégalaise est devenue un sport professionnel qui attire de plus en plus de jeunes sportifs et de spectateurs. Les cachets de lutteurs s'élèvent à des dizaines de millions de FCFA. Les lutteurs sont regroupés en écuries et adhèrent à la fédération (Comité National de Gestion de la lutte communément appelé CNG) qui est l'organe de gestion de ce sport.

De son histoire

Traditionnellement, les premiers combats de lutte se déroulaient après la saison des pluies et opposaient les lutteurs de villages environnant dans des championnats appelés mbaapat. C'est le cas notamment dans les régions du nord, du Sine-Saloum et de la Casamance. Le vainqueur du tournoi pouvait remporter avec lui du bétail, des céréales et autres biens en jeu. Au fil du temps et du succès, les combats deviennent de plus en plus importants, les cachets des lutteurs aussi. De grands noms marquent l'histoire de la lutte sénégalaise : Falaye Baldé, Double Less, Mbaye Gueye

(Tigre de Fass), Manga 2 (ancien roi des arènes) entre autres. Mais c'est avec l'avènement de Mouhamed Ndao (Tyson) que la lutte a pris son envol pour devenir un sport professionnel avec des cachets de millions de francs et un grand nombre de spectateurs. Aujourd'hui, les combats sont de grands événements sportifs mobilisant les médias et l'attention des résidents et de la diaspora. Depuis mai 2010, Fabrice Allouche (ex-champion du monde de Kick Boxing) est le premier blanc à intégrer une école de lutte sénégalaise comme coach de boxe, préparateur physique et mental. Il travaille en collaboration avec le grand entraîneur Katy Diop en faisant des voyages entre Paris et Dakar. Les médias sénégalais surnomment Fabrice Allouche « Le sorcier blanc » suite aux nombreuses victoires acquises. Pour cette saison 2010/2011, il a fait un bilan de 14 victoires et 3 défaites des lutteurs qu'il a coachés. Il a fait remporter à l'écurie Ndakaru le prestigieux trophée du Claf avec Malick Niang et une prometteuse 3e place à l'Arena tour de la chaîne RDV avec le lutteur Ndoefféne. Après plusieurs mois d'absences, Allouche revient en janvier 2013 pour encadrer et faire gagner les lutteurs d'une autre écurie de Tyshinger Jordan, Tyson 2 et Khadim Ngom (petit frère d'Eume Séne).

Le sorcier fou de Pikine

Les médias impressionnés par ces méthodes d'entraînement le surnomment d'un nouveau sobriquet « Le sorcier fou de Pikine ». Fabrice installe son palmarès de 22 victoires pour 3 défaites des lutteurs qu'il a encadrés à ce jour. Beaucoup de spécialistes de la lutte estiment que Allouche est un grand coach mais avant tout avec des dons mystiques surnaturels. Il aurait une connaissance aux choses secrètes sur la spiritualité et la magie



blanche destinés à influencer le destin ou le comportement d'une personne. Depuis deux ans, un autre Toubab, l'excellent espagnol Juan Espino, lutte dans l'arène et ses victoires commencent à éveiller la curiosité. Invaincu, son prochain combat est déjà programmé contre Boy Nar par les promoteurs, une nouvelle étape qui pourrait peut-être amener le « Lion Blanc » vers le haut de l'affiche avec le gotha de la lutte sénégalaise. La lutte est auréolée de nombreux rituels mystiques, qui sont des chants de bravoure censés galvaniser les lutteurs. Tout cela est suivi par des cérémonies pour conjurer le mauvais sort avant chaque combat. Au-delà de la préparation physique des mbër (mot wolof désignant les lutteurs), le cortège des marabouts accompagnant les athlètes dans l'arène de la compétition, viennent cristalliser des prières salvatrices censées donner la victoire à son protégé qui arbore des gris-gris (talisman) de même que des prises de bains rituels. Avant chaque affrontement le bèrekat se livre au bàkk) qui consiste à chanter ses prouesses en vue d'intimider l'adversaire et de séduire son public en dansant au rythme du tam-tam. Chants, également entonnés par les griots et griottes attirés, qu'on appelle alors « ndawràbbin ».

Effort d'unification

Il convient aussi de clairement distinguer les modalités traditionnelles des diverses formes historiques de la lutte sénégalaise d'avec sa pratique moderne aussi dite "Lutte Africaine". Cette dernière résulte d'un effort d'unification destiné à permettre aux diverses ethnies de se rencontrer au moyen d'un style unifié ; c'est ce style de synthèse qui fut retenu pour les Jeux de la Francophonie (Nice, début Septembre 2013). Ce nouveau style intègre lui aussi un rituel spécifique. Ni cette création d'une lutte moderne, ni les rituels adoptés ne s'opposent aux formes traditionnelles de pratique. Il s'agit d'une harmonisation nouvelle qui a été amplement aidée par la CONFEJES qui a assuré l'édition de deux ouvrages coordonnés par Frédéric Rubio et portant, l'un sur les divers styles de lutte et sur les divers lutteurs qui ont conduit le travail pour un premier recueil de donnée sur les luttes africaines, l'autre qui est un aboutissement permettant de poser les bases d'un style de synthèse permettant d'ouvrir la pratique à l'ensemble des femmes et des hommes et des enfants de toutes les nations.